

Nora Bouazzouni

FAIMINISME



Quand le sexisme
passe à table



FAIMINISME

Quand le sexisme
passe à table

NORA BOUZZOUNI

FAIMINISME

Quand le sexisme
passe à table



P. 8

♀ Faiminisme ?

P. 11

I. Madame est asservie !

P. 41

II. Terre battue

P. 61

III. Patriarchie parmentier

P. 89

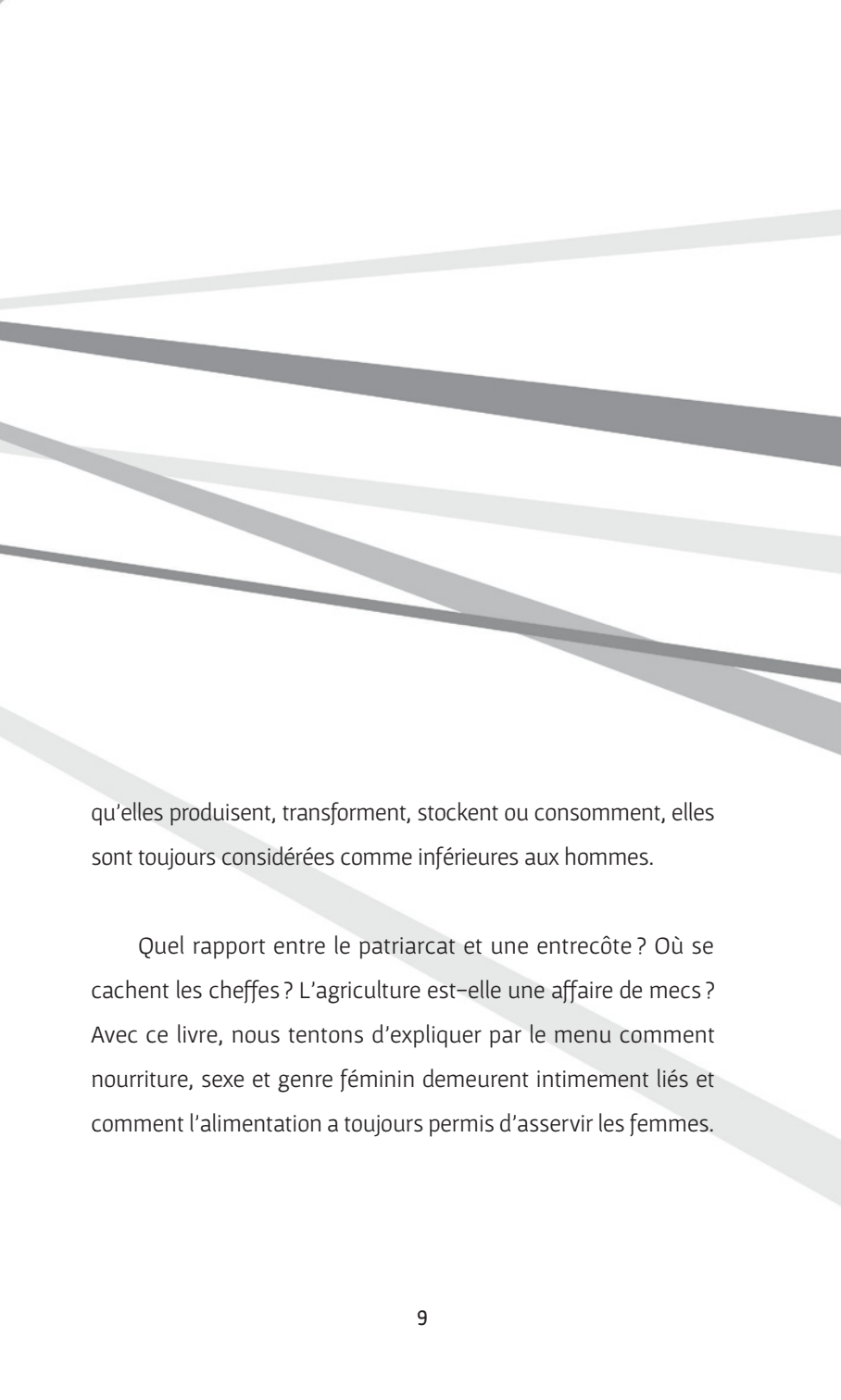
IV. Dis-moi comment tu manges,
je te dirai qui tu hais

P. 112

♀ Soyons...

F A I M I N I S M E ?

Tâches domestiques, agriculture, environnement, *body shaming*... Que ce soit par la division sexuée du travail, la ségrégation alimentaire ou l'orientation des pratiques de consommation à travers les interdits, les discriminations ou les diktats esthétiques, la nourriture sert à maintenir les femmes à la place qui leur a été assignée, depuis des millénaires, dans l'espace ou la société. Alors qu'elles jouent plus que jamais un rôle crucial dans la survie de l'espèce humaine, son histoire et son développement, par la nourriture



qu'elles produisent, transforment, stockent ou consomment, elles sont toujours considérées comme inférieures aux hommes.

Quel rapport entre le patriarcat et une entrecôte ? Où se cachent les cheffes ? L'agriculture est-elle une affaire de mecs ? Avec ce livre, nous tentons d'expliquer par le menu comment nourriture, sexe et genre féminin demeurent intimement liés et comment l'alimentation a toujours permis d'asservir les femmes.

MADAME EST ASSERVIE !

Au magazine américain *Redbook*¹ qui lui demandait si elle se sentait féministe, l'actrice Kaley Cuoco (Penny, la jolie voisine écervelée de la série *The Big Bang Theory*) répondait : « *C'est pas bien si je réponds que non ? (...) Je cuisine pour Ryan cinq soirs sur sept : ça me donne l'impression d'être une femme au foyer, j'aime bien.* » Que s'est-il passé pour qu'une Californienne

—

1. « Kaley Cuoco-Sweeting's Law of Happiness » (*Redbook*, 30 décembre 2014).

née en 1985 oppose de manière aussi tranchée un mouvement prônant l'égalité des droits femmes-hommes au fait d'aimer cuisiner pour son mari ? Qu'est-ce qui empêche une femme au foyer d'être féministe ? Kaley Cuoco semble avoir, comme beaucoup de gens malheureusement, une vision déformée de la lutte féministe : une horde d'Amazones hirsutes prêtes à en découdre avec ceux — et surtout celles — qui s'adonneraient librement et avec plaisir à des tâches ou loisirs considérés comme les symboles de l'asservissement des femmes et de l'oppression patriarcale : broderie, maquillage, préparation des repas... Bouh, les vilaines traîtresses ! Bien sûr que l'on peut aimer passer du temps derrière les fourneaux (certaines en ont même fait leur métier, *shocking!*) et se déclarer féministe. L'important, c'est de rester consciente que le choix des unes peut être le carcan des autres, à commencer par les tâches domestiques, assignées aux femmes quand l'être humain n'était même pas capable de faire pousser des patates mais que déjà, les hommes nous asservissaient.

Dans les manuels d'histoire-géographie que je lisais en primaire, les images illustrant une société typique de chasseurs-cueilleurs au Paléolithique montraient des hommes debout, en plein combat contre un mammouth, et des femmes penchées, en pleine récolte de plantes et autres baies comestibles,

Madame est asservie !

ou encore assises, occupées à donner le sein. Une division sexuelle du travail qu'aucun-e enseignant-e n'a jamais cherché à nous expliquer et pourtant tout aussi prégnante dans nos sociétés contemporaines. Pallions cette lacune. La thèse largement admise est celle de la mobilité : la sédentarité des femmes dès la préhistoire serait le fruit d'une réalité biologique, à savoir leur rôle dans la reproduction et donc la survie d'une tribu. Porter un enfant, le mettre au monde, l'allaiter durant les premières années de sa vie ont fait des femmes les gardiennes « naturelles » d'une progéniture sujette à une mortalité infantile très élevée et qui devait pas mal encombrer quiconque tentait de pister le sanglier. L'historienne Gerda Lerner² estime que ce compartimentage fut d'abord délibéré : les femmes « *choisissaient des activités compatibles avec la maternité* » et la dimension « *fonctionnelle* » de ce choix le rendait « *acceptable pour les hommes comme pour les femmes* ». Elle en conclut que « *les groupes qui acceptaient et institutionnalisait une division sexuée du travail fonctionnelle avaient plus de chances de survivre* ». Dans son essai posthume *L'amazone et la cuisinière — Anthropologie de la division sexuelle du travail*³, l'anthropologue Alain Testart avance lui une thèse sociétale : les

—

2. Gerda Lerner, *The Creation of Patriarchy* (Oxford University Press, 1986).

3. Gallimard, 2014.

hommes primitifs auraient empêché les femmes de chasser et les assignaient à résidence à cause du sang. D'après lui, c'est la portée symbolique du sang féminin, notamment menstruel, porteur de vie, qui a poussé les hommes à élaborer de nombreux interdits basés sur des superstitions. On aurait donc interdit aux femmes d'utiliser des outils et armes tranchantes avec lesquelles elles pouvaient donner la mort en faisant couler le sang: «*Tout se passe comme si la femme ne pouvait mettre en jeu le sang des animaux, alors qu'il est question en elle de son propre sang. Tout se passe comme si on ne pouvait cumuler un sang et un autre.*» Des croyances qui ont la peau dure, puisque certain-e-s sont encore persuadé-e-s qu'une femme ne peut pas réussir une mayonnaise lorsqu'elle a ses règles. Long est le chemin vers la vérité.

Celui vers l'égalité aussi. En 2017, plusieurs centaines de milliers d'années après que l'Homo erectus a décidé que les femmes feraient la popote, au sein des couples hétérosexuels, les tâches domestiques restent très majoritairement à la charge des femmes — même lorsqu'elles ont un travail rémunéré —, qu'il s'agisse de la cueillette (au supermarché) ou de préparer les repas (sur des plaques à induction). En France, avec la définition intermédiaire de l'Insee (cuisine, vaisselle, ménage, rangement,

soins matériels aux enfants et personnes dépendantes, linge, conduire, accompagner les enfants ou une autre personne, faire les courses, shopping, bricolage, jardinage, jeux avec les enfants), « *le temps hebdomadaire moyen de travail domestique d'une femme en couple hétérosexuel avec enfants (34 heures) est comparable au temps moyen de travail rémunéré d'un homme dans la même situation (33 heures), tandis que les seconds passent en moyenne aux tâches domestiques le temps que les premières passent au travail rémunéré (18 et 20 heures respectivement)* »⁴. Si l'on réduit la définition du travail domestique au ménage, à la cuisine, au linge et aux courses, le constat n'est guère plus reluisant : les hommes y passent en moyenne 1h08 contre 2h35 pour les femmes. Et si l'on s'intéresse uniquement à la préparation des repas (encore aura-t-il fallu passer du temps à les planifier, coucou la charge mentale⁵), le temps moyen consacré à la cuisine, chez les personnes en couple avec ou sans enfants, est de 50 à 59 minutes pour les femmes, contre 15 à 18 minutes pour les hommes⁶.

—

4. Delphine Roy, « Le travail domestique : 60 milliards d'heures en 2010 » (in *Insee Première* N°1423, novembre 2012).

5. À ce sujet, lire la formidable BD de la blogueuse Emma, « Fallait demander » (emmaclit.com, 9 mai 2017).

6. Régis Bigot, Sandra Hoibian, avec la collaboration d'Émilie Daudey, « Comment se prennent les décisions au sein des couples ? » (in *Politiques sociales et familiales* N°119, Synthèses et statistiques, mars 2015).